

un club d'escalade autogéré

A la question de cette première soirée "*Comment le sport est un levier d'émancipation & de transformation sociale ?*" On a envie de répondre oui bien sur !

Mais pour ne pas prendre nos désirs pour la réalité, je vous propose de partir de la présentation du fonctionnement d'un club d'escalade FSGT, puis de voir comment et en quoi il fait œuvre d'émancipation pour ses adhérents et comment et en quoi il contribue à la transformation sociale.

Roc 14 est un gros club d'escalade parisien de 800 adhérents (peut être le plus gros club d'escalade de France). Il va fêter cette année ses 20 ans et depuis sa naissance, il s'affirme 100% associatif, 100% bénévole et autogéré. Derrière le discours quelles sont les pratiques et comment fait-on pour s'autogérer à 800 ?

Avant de commencer un mot sur la naissance de ce club.

En 2005 dans le 14eme arrondissement, la ville de Paris livre un gymnase qui dispose d'un vaste mur d'escalade (probablement le plus beau du secteur non marchand) où 90 grimpeurs peuvent pratiquer simultanément.

Un tel équipement semblait devoir revenir "naturellement" à la fédération française d'escalade, dans ce cas l'affaire aurait été pliée et je ne serai pas là pour parler de cette belle aventure associative.

C'était sans compter sur l'intervention déterminante d'un conseiller municipal communiste qui réussit à convaincre la ville de confier la gestion du mur d'escalade au secteur associatif.

Il s'est appuyé sur la réussite d'un club FSGT déjà existant (grimpe 13) qui était capable de gérer un gros équipement et d'apporter une plus value sociale impossible pour une structure exclusivement compétitive ou marchande. C'est important pour ce séminaire de souligner qu'il a fallu la convergence des pouvoirs publics et du projet associatif pour que l'expérience Roc 14 puisse exister.

Présentation du fonctionnement du club

A Paris, la demande sociale pour la pratique de l'escalade est forte et largement insatisfaite. Chaque année le club propose 200 places et fait face à 600 demandes ce qui l'oblige à organiser un tirage pour sortir parmi les demandeurs !

Les adhérents quand il arrivent au club ignorent complètement ce qu'est la FSGT comme ils ignorent le projet et son fonctionnement. La plupart veulent simplement grimper et profiter d'un bel équipement près de chez eux. Alors comment fait-on pour que des adhérents consommateurs deviennent progressivement des acteurs associatifs et parfois des même des militants ?

Première surprise : pas d'entraîneur mais un dispositif élaboré de formation mutuelle

Chaque année les 200 nouveaux sont pris en charge par des anciens qui vont pendant un mois leur montrer les bases de l'activité. Le but est que chacun puisse grimper en sécurité avec tous. La présence d'un risque réel de chute en escalade nous oblige à la mise en place d'un système de formation sérieux et efficace. Il y va de la sécurité des adhérents et de la crédibilité du club.

La formation comprend au minimum 5 séances, à chaque séance deux nouveaux sont pris en charge par un ancien. Ils vont suivre un programme de formation précis qui les mènera à un premier palier d'autonomie. Ce programme est peaufiné d'années en années. Un groupe de grimpeurs passionnés par les question de formation et de didactique fait évoluer le système. Ce qui permet à tous les adhérents qui le souhaitent d'être des acteurs efficaces de l'accueil et de la formation des nouveaux. La dernière séance permet de vérifier que le programme de formation est acquis et que les nouveaux se sentent suffisamment à l'aise. Ils sont alors officiellement validés comme autonome par d'autres grimpeurs et peuvent accéder à toute les activités du club.

Intérêt de cette organisation

- la formation et la sécurité deviennent l'affaire de tous et pas seulement des spécialistes.

- l'accueil par des bénévoles incitera naturellement les nouveaux à s'engager à leur tour dans la vie associative (renvoie d'ascenseur)
- le parcours de formation ne se limite pas à la technique et à la sécurité, il inclut la convivialité et l'introduction dans la vie associative.

Au pied du mur on ne parle pas que de nœuds, d'encordement et d'assurage on parle aussi du club et des ses différentes activités. Les séances d'initiation se prolongent parfois au café où les nouveaux entendent parler de sorties de fontainebleau et de montagne.

Ce système d'accueil et de formation fonctionne maintenant depuis 20 ans, il fait ainsi la démonstration qu'une prise en charge collective de la formation et de la sécurité est possible.

Pas de conseil d'administration mais des groupes d'activités bénévoles

Après sa période d'initiation chaque adhérent est invité à rejoindre un ou plusieurs groupes d'activités bénévoles. Il en existe 13 et chacun d'eux s'occupe d'une partie de l'activité du club ; l'accueil des nouveaux, les enfants, le matériel, les sorties, le site internet.... Toutes les dimensions de la vie du club sont ainsi prises en charge par des collectifs.

Chaque groupe est autonome sur son sujet. Cette organisation décentre la prise d'initiative et permet à chaque adhérent d'être dans un groupe restreint où les gens se connaissent. il est ainsi beaucoup plus facile de s'impliquer et de prendre des initiatives.

Ces groupes sont aussi le lieu où l'on apprend. La formation se fait progressivement, sur le tas et entre pairs. Peu à peu les adhérent deviennent plus compétents et autonomes sur le sujet où ils se sont investis.

exemple : un adhérent s'engage dans le groupe SAE qui entretient le mur d'escalade et crée les voies). Dans un premier temps il vient voir et découvre la diversité des tâches et les manœuvres pour équiper sur corde. Ensuite, avec les anciens il va créer quelques voies. Il finira par ouvrir seul des voies, par accompagner des nouveaux et devenir un "expert " (à notre niveau !) de cette nouvelle activité.

intérêt de cette organisation :

d'un point de vue quantitatif, elle décuple le nombre de personnes qui s'impliquent dans l'animation de la vie associative. Au bout du compte il y a peu d'adhérents qui n'ont pas d'activité bénévole.

d'un point de vue qualitatif, ces activités bénévoles sont :

choisies (Rien n'est obligatoire mais tout est utile)

on peut **y prendre des initiatives** il n'y a pas des exécutants et des concepteurs

elles sont formatrices on y développe des compétences nouvelles

le bénévolat n'est pas perçu comme un sacrifice ou une corvée mais comme des activités joyeuses et épanouissantes.

Une vie démocratique accessible à tous

le fonctionnement en 13 groupes d'activité autonomes engendre une multitude d'initiatives (on dit souvent que dans ce club personne ne sait tout ce qu'y s'y passe !

Il est bien sûr nécessaire de coordonner cette fourmilière d'initiatives qu'est le club. Pour cela la forme retenue est un collectif d'animation. Il se réunit tous les mois, accessible à tous, c'est le lieu où l'on vient informer des initiatives qui vont être prises dans les groupes d'activités bénévoles où l'on vient discuter (de nombreux points font débat où l'on vient décider (achat de matériel, organisation de sorties)

Le collectif fonctionne au consensus et le vote est rare et réservé aux questions qui ne peuvent pas attendre.

intérêt de cette organisation :

Le collectif donne une cohérence à l'ensemble des initiatives.

Il arbitre les dilemmes et fixe au fur et à mesure les règles de fonctionnement.

C'est un lieu de formation par la pratique ou l'on s'initie à la vie démocratique directe et ou l'apprend à coopérer à une plus grande échelle.

Un club ouvert sur la vie sociale

Roc 14 met en pratique le slogan central de la FSGT le fameux "*sport pour tous*" Il faut entendre dans ce slogan la volonté de lever tout ce qui peut entraver l'accès à une pratique sportive émancipatrice.

Les obstacles sont nombreux et connus : l'argent, la culture, le genre, la forme physique, l'âge , l'handicap, malheureusement la liste est longue.

Un groupe nommé "escalade pour tous" se donne comme but de faire découvrir la grimpe aux publics qui n'y ont pas ou peu accès. Pour cela nous avons des coopérations avec des organisations de l'éducation populaire (les centres sociaux, le secours populaire, Emmaüs ..) ou bien des organisations du secteur sanitaire et social, (aide sociale à l'enfance, hôpitaux...) et aussi avec les publics réfugiés via les associations impliquées avec eux (FTA ou d'autres)

Nous organisons ces animations sur des bases précises.

La séance se prépare et est animé avec les bénévoles et/ou les salariés de l'organisation partenaire.

En pratique, un bénévole du club se retrouve avec une ou deux personnes maximum.

Il se réalise alors une véritable rencontre entre ces deux publics qui ont peu l'occasion de se croiser. ce taux d'encadrement nous décale des pratique habituelles (professionnelle ou d'entraînement) il permet à des néophytes de l'animation ou de l'encadrement de participer à ces actions de solidarité ou les relations encadrant et publics accueillis sont mutuellement enrichissantes.

intérêt de cette organisation :

Le club s'efforce de quitter l'entre soi et de dépasser le recrutement social et socioculturel parisien habituel de l'escalade, c'est à dire les catégories aisées et cultivées.

On évite ainsi les pratiques "charitables" ou l'on irait "*faire grimper les pauvres !*" pour aller vers des pratiques de rencontre et de solidarité.

Pour une pratique complète de la montagne escalade

Depuis le développement des murs d'escalade, la pratique à l'intérieur sur des structure artificielles est devenue archi dominante . Le gros des grimpeurs découvrent et grimpent sur murs ou blocs intérieurs.

Si à la FSGT nous avons défendu et promu des équipements artificiels, c'était dans le but de massifier et d'essayer de démocratiser la pratique. Il n'a jamais été dans nos intentions de vouloir limiter la pratique aux structures artificielles. Ainsi, après avoir mener ce combat pour les murs, (des montagnes dans les villes), il nous faut maintenant lutter contre le nouveau vent dominant du tout-artificiel et convaincre les nouveaux grimpeurs de salles de l'intérêt du plein air (falaise grandes voies, alpinisme, ski de rando ..)

pour faciliter ce passage vers les falaises et la montagne nous avons mis en place plusieurs mesures: du prêt gratuit de matériel est prévu par la club. (une coopérative interclubs prend le relais pour le matériel de montagne.)

Des aides financières viennent diminuer le coût des déplacements pour se rendre sur les sites

Des sorties d'initiation sont organisées pour inciter les grimpeurs de salle à oser le plein air. Ici aussi nous nous appuyons sur les principes de la formation mutuelle

Dans ces activités où la prise de risque est inévitable, l'accès à l'autonomie est complexe. nous avons développé une pédagogie efficace de l'accompagnement.

Il s'agit de se situer entre la démagogie dangereuse "tout le monde peut tout faire !" et le travail d'un "mauvais guide" qui emmène et ramène son client prenant tout en charge, en conséquence le client n'apprend pas grand chose et son autonomie est sans cesse repoussée.

Entre ses deux pôles, nous proposons un accès progressif à l'autonomie où l'accompagnateur expérimenté laisse l'initiative au débutant tout en garantissant la sécurité et la réussite de l'ascension.

Ainsi chaque année des dizaines d'adhérents qui n'ont connu que les prises en résine s'ouvrent à la découverte d'autres formes de pratiques.

intérêt de l'organisation

Nous pouvons proposer une pratique complète de l'activité montagne escalade sans la limiter à l'indoor

Nous initiions une pédagogie originale pour un accès autonome et responsable aux "activités à risques"

Le temps manque pour présenter l'ensemble des organisations que nous avons collectivement inventées pour permettre une pratique autogérée.
la création et l'entretien des voies d'escalade,
la prise en charge des enfants et des ados,
les séances de progression,
les compétitions d'une type nouveau où tout le monde joue et personne n'est éliminé ...
L'autogestion ne s'arrête pas à la porte du club. tout un ensemble d'activité interclubs fonctionnant avec les mêmes principes s'est peu à peu développé et mériterait un développement spécifique.

Pour résumer disons que la volonté et **le désir d'autogestion de la pratique sportive et de la vie associative doit nécessairement se traduire par des formes d'organisation** telles que celles qui viennent d'être présentées.

Pour réussir nous devons inventer, imaginer et bricoler des formes d'organisation qui vont nous permettre d'articuler :

- Les adhérents, leurs désirs et leurs possibilités
- Les conditions matérielles plus ou moins facilitantes dans lesquelles nous nous trouvons
- notre projet politique de rechercher l'implication de tous.

Sans ce travail d'invention des formes d'actions collectives, l'autogestion n'est qu'un discours. Cela comporte nécessairement des essais et des erreurs... Ce travail sur les formes associatives est profondément créateur et quand "ça marche" et quand "ça dure dans le temps" alors il est aussi source de joie et de fierté.

Alors pour revenir à la question de départ : émancipation et transformation sociale ?

l'expérience de Roc 14 permet à mon avis d'affirmer qu'il y a bien un travail d'émancipation des individus par l'action collective.

- **les adhérents acquièrent de la culture** et des techniques, une gestuelle, un plaisir de grimper. Cela élargit leur pouvoir d'agir.

- **les adhérents développent leur capacité à coopérer avec d'autres** L'associatif est un des rares lieux où des personnes coopèrent à haut niveau en dehors la subordination du travail salarié ou de l'affectif des réseaux familiaux ou amicaux. Dans notre société fortement marquée par le repliement sur soi, cette vie associative véritable est un contre-pied salutaire qui laisse entrevoir que d'autres manières de vivre ensemble sont possibles.

- **les adhérents élargissent leurs horizons et dépassent l'approche strictement individuelle**

Cette vie associative nous conduit souvent à dépasser notre intérêt personnel et penser nos actions dans une vue plus large vers le collectif, vers l'intérêt général. C'est le cas quand nous aménageons des falaises, quand nous trouvons plaisir et intérêt à faire découvrir à d'autres le plaisir de grimper.

Restons modestes sur la transformation sociale !

Pour finir sur la question de la transformation sociale, est ce que l'existence d'un club comme Roc 14 contribue à la transformation sociale ?

Si l'on ne veut pas se payer de mots, il convient d'être modeste. Ce club quel que soit son originalité est parfaitement compatible avec la société actuelle. et je ne ferai pas le pari que les adhérents de ce club votent massivement pour un changement de société !

La question de la transformation sociale est beaucoup plus vaste et beaucoup plus complexe. faire évoluer la société suppose de faire converger d'autres forces que celle de la vie associative. Cependant nous disposons d'un atout puissant celui de nous situer délibérément hors du système marchand des loisirs et de la culture.

Ce point, nous le partageons sûrement avec la plupart des personnes et des organisations présentes aujourd'hui. Il existe donc une possibilité de faire converger nos pratiques et de développer un vaste secteur sportif non marchand.

Il me paraît indispensable d'aller plus loin que la multiplication d'initiatives locales comme celle que je vous ai présentée.

J'espère que nos débats d'aujourd'hui et de juin nous permettront de faire émerger des convergences pour faire vivre une alternative au modèle sportif dominant.

la santé et le bien être

la gratuité de l'accès

d'autre forme socialisation ou de vivre ensemble

des formes de compétitions et de rencontre débarrasser de l'élitisme et de la survalorisation des vainqueurs

et bien sur le refus de la logique du profit comme moteur.